



LE **MYSTÈRE** DE L'ÉGLISE « LUMEN GENTIUM », constitution sur l'Église

(Introduction)

1. Le Christ est la *lumière des peuples* ; réuni dans l'Esprit-Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. Marc 16, 15). Église étant, dans le Christ, *en quelque sorte* le sacrement, c'est-à-dire à la fois *le signe et le moyen* de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de préciser davantage, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. À ce devoir qui est celui de l'Église, les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut en effet que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ.

(L'Esprit qui sanctifie l'Église)

4. Une fois achevée l'oeuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre (cf. Jean 17,4), le jour de Pentecôte, l'Esprit-Saint fut envoyé qui devait sanctifier l'Église en permanence et procurer ainsi aux croyants, par le Christ, dans l'unique esprit, l'accès auprès du Père (cf. Eph. 2, 18). C'est lui, l'Esprit de vie, la source d'eau jaillissante pour la vie éternelle (cf. Jean 4, 14 ; 7, 38-39), par qui le Père donne la vie aux hommes que le péché avait fait mourir, en attendant de ressusciter dans le Christ leur corps mortel (cf. Rom. 8, 10-11). L'Esprit habite dans l'Église et dans le coeur des fidèles comme dans un temple (cf. 1 Cor. 3, 16 ; 6, 19), en eux il prie et atteste leur condition de fils de Dieu par adoption (cf. Gal. 4, 6 ; Rom. 8, 15-16 et 26). Cette Église qu'il introduit dans la vérité tout entière (cf. Jean 16, 13), et à laquelle il assure l'unité dans la communion et le service, il l'équipe et la dirige grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques, il l'orne de ses fruits (cf. Eph. 4, 11-12 ; 1 Cor. 12, 4 ; Gal. 5, 22). Par la vertu de l'Évangile, il rajeunit l'Église et il la renouvelle sans cesse, l'acheminant à l'union parfaite avec son époux. L'Esprit et l'Épouse, en effet, disent au Seigneur Jésus : "Viens" (cf. Apoc. 22, 17). Ainsi *l'Église universelle apparaît comme un "peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint"*.

9. (...) Ce peuple messianique a pour chef le Christ, "livré pour nos péchés, ressuscité pour notre justification" (Rom. 4, 25, possesseur désormais du Nom qui est au-dessus de tout nom et glorieusement régnant dans les cieux. La condition de ce peuple, c'est la dignité et la liberté des fils de Dieu, dans le coeur de qui, comme dans un temple, habite l'Esprit-Saint. Sa loi c'est le commandement nouveau d'aimer comme le Christ lui-même nous a aimés (cf. Jean 13, 34). Sa destinée enfin, c'est le royaume de Dieu, inauguré sur la terre par Dieu même, qui doit se dilater encore plus loin jusqu'à ce que à la fin des siècles, il reçoive enfin de Dieu son achèvement, lorsque le Christ notre vie sera apparu (cf. Col. 3, 4) et que "la création elle-même sera affranchie de l'esclavage de la corruption pour

Parler de *mystère* pour évoquer l'Église est déjà une petite révolution d'emblée. Avant, on parlait plutôt de « société parfaite », ou de la pyramide Pape-évêques-prêtres-laïcs. Le mystère, dans le Nouveau Testament, c'est le dévoilement du dessein de Dieu (ex : Ep 3,1-9). L'Église participe donc à cette révélation inépuisable !

C'est le Christ qui est *lumière des peuples*, et non l'Église. Un peu comme la lune ne fait que refléter la lumière du soleil la nuit, ainsi l'Église pour le Christ.

« *en quelque sorte* » : le texte veut éviter de laisser croire que ce serait un 8^o sacrement. L'Église est plutôt la matrice de toute sacramentalité, le milieu originel d'où tous les sacrements tirent leur force.

signe et moyen : définition simple du sacrement ('signe sensible et efficace de la grâce qui procure le salut' disait l'ancien catéchisme). *Sacramentum* est le terme latin du grec *mysterion* (mystère). En définissant l'Église comme sacrement de la communion (union avec Dieu / unité des hommes), Vatican II renoue avec les Pères de l'Église. Les conséquences de cette approche sacramentelle de l'Église sont énormes !

Signification du mot *Église* (*ekklèsia*)

Catéchisme de l'Église catholique n° 751

« Le mot "Église" ("ekklèsia", du grec "ek-kalein" - "appeler hors") signifie "convocation". Il désigne des assemblées du peuple, en général de caractère religieux. C'est le terme fréquemment utilisé dans l'Ancien Testament grec pour l'assemblée du peuple élu devant Dieu, surtout pour l'assemblée du Sinaï où Israël reçut la Loi et fut constitué par Dieu comme son peuple saint. En s'appelant "Église", la première communauté de ceux qui croyaient au Christ se reconnaît héritière de cette assemblée. En elle, Dieu "convoque" son Peuple de tous les confins de la terre. Le terme "Kyriakè" dont est dérivé "church", "Kirche", signifie "celle qui appartient au Seigneur".

n° 752 Dans le langage chrétien, le mot "Église" désigne l'assemblée liturgique, mais aussi la communauté locale ou toute la communauté universelle des croyants. Ces trois significations sont en fait inséparables. "L'Église", c'est le Peuple que Dieu rassemble dans le monde entier. Elle existe dans les communautés locales et se réalise comme assemblée liturgique, surtout eucharistique. Elle vit de la Parole et du Corps du Christ et devient ainsi elle-même Corps du Christ.

un "peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint" :

La citation est de St Cyprien : là encore, le retour aux pères de l'Église permet de retrouver la veine trinitaire de l'Église. Parce qu'elle s'enracine en Dieu qui est lui-même mystère de communion d'amour, l'Église vit en elle cette communion qu'elle annonce aux hommes.



connaître la glorieuse liberté des enfants de Dieu" (Rom. 8, 21).

C'est pourquoi ce peuple messianique, bien qu'il ne comprenne pas encore effectivement l'universalité des hommes et qu'il garde souvent les apparences d'un petit troupeau, constitue cependant *pour tout l'ensemble du genre humain le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut*. Établi par le Christ pour communier à la vie, à la charité et à la vérité, il est entre ses mains l'instrument de la Rédemption de tous les hommes, au monde entier il est envoyé comme lumière du monde et sel de la terre (cf. Mat. 5, 13-16).

Et tout comme l'Israël selon la chair cheminant dans le désert reçoit déjà le nom d'Église de Dieu (2 Esdr. 13, 1; Nomb. 20, 4; Deut. 233, 1 s.) ainsi le nouvel Israël qui s'avance dans le siècle présent en quête de la cité future, celle-là permanente (cf. Hébr. 13, 14), est appelé lui aussi : Église du Christ (cf. Mat. 16, 18) : c'est le Christ, en effet, qui l'a acheté de son sang (cf. Act. 20, 28), empli de son Esprit et pourvu des moyens adaptés pour son unité visible et sociale. L'ensemble de ceux qui regardent avec la foi vers Jésus auteur du salut, principe d'unité et de paix, Dieu les a appelés, il en a fait l'Église, pour qu'elle soit, aux yeux de tous et de chacun, *le sacrement visible de cette unité salutaire*. Destinée à s'étendre à toutes les parties du monde, elle prend place dans l'histoire humaine, bien qu'elle soit en même temps transcendante aux limites des peuples dans le temps et dans l'espace. Marchant à travers les tentations, les tribulations, l'Église est soutenue par la vertu de la grâce de Dieu, à elle promise par le Seigneur pour que, du fait de son infirmité charnelle, elle ne défaille pas à la perfection de sa fidélité mais reste de son Seigneur la digne Épouse, se renouvelant sans cesse sous l'action de l'Esprit-Saint jusqu'à ce que, par la croix, elle arrive à la lumière sans couchant.

48. L'Église, à laquelle nous sommes tous appelés dans le Christ et dans laquelle nous acquérons la sainteté par la grâce de Dieu, n'aura sa consommation que dans la gloire céleste, lorsque viendra le temps où toutes choses sont renouvelées (Act. 3, 1) et que, avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection (cf. Eph. 1, 10; Col. 1, 20; 2 Pierre 3, 10-13).

Le Christ élevé de terre a tiré à lui tous les hommes (cf. Jean 12, 32 grec); ressuscité des morts (cf. Rom. 6, 9), il a envoyé sur ses apôtres son Esprit de vie et par lui a constitué son Corps, qui est l'Église, comme le sacrement universel du salut; assis à la droite du Père, il exerce continuellement son action dans le monde pour conduire les hommes vers l'Église, se les unir par elle plus étroitement et leur faire part de sa vie glorieuse en leur donnant pour nourriture son propre Corps et son Sang. La nouvelle condition promise et espérée a déjà reçu dans le Christ son premier commencement; l'envoi du Saint-Esprit lui a donné son élan et par lui elle se continue dans l'Église où la foi nous instruit même sur la signification de notre vie temporelle, dès lors que nous menons à bonne fin, avec l'espérance des biens futurs, la tâche qui nous a été confiée par le Père dans le monde et que nous faisons ainsi notre salut (cf. Phil. 2, 12).

Germe d'unité, d'espérance et de salut pour tout le genre humain : encore une citation de St Cyprien, qui a beaucoup écrit sur l'unité de l'Église. Même minoritaire, l'Église est pour tous les hommes un signe et un moyen pour accéder à l'unité trinitaire. « Nous ne renonçons pas à être une Église pour tous » proclamait la Lettre aux catholiques de France (1996).

L'Église hérite de la « quasi-sacramentalité » d'Israël (peuple messianique) : tous deux sont témoins du Dieu unique, et reflets de sa sainteté pour les hommes.

sacrement visible de l'unité salutaire : (St Cyprien toujours !) parce que Dieu est unité trinitaire, entrer dans l'unité divine, c'est être sauvé. Le lien est ainsi très fort entre l'expérience de l'unité et l'expérience du salut que l'Église donne à vivre. le salut est communionnel, et la communion est salvifique... La vie des communautés chrétiennes devrait permettre de faire l'expérience de l'unité, du salut, et du lien entre les deux...

C'est ce que l'on appelle la dimension eschatologique de l'Église. Parce qu'elle est en marche vers une humanité réconciliée en Dieu, l'Église ne peut sacraliser aucun régime politique ou économique. Elle est libre à l'égard de tous, et aucune figure historique de l'Église ne peut prétendre épuiser son mystère (pas « d'âge d'or » indépassable !). Un certain « devoir de réserve » eschatologique empêche alors d'absolutiser toute réalisation ou pensée humaine qui n'est que partielle.



En effet lorsque la charité mutuelle et la louange unanime de la Très Sainte Trinité nous font communier les uns aux autres, nous tous, fils de Dieu qui ne faisons dans le Christ qu'une seule famille (cf. Hébr. 3, 6), nous répondons à la vocation profonde de l'Église, et ***nous prenons par avance une part déjà savoureuse à la liturgie de la gloire parfaite***. A l'heure où le Christ apparaîtra, quand se réalisera la glorieuse résurrection des morts, la clarté de Dieu illuminera la Cité céleste et l'Agneau sera son flambeau (cf. Apoc. 21, 24). Alors l'Église des saints tout entière, dans la joie suprême de la charité, adorera Dieu et "l'Agneau qui a été égorgé" (Apoc. 5, 12), proclamant d'une seule voix : "A celui qui siège sur le trône et à l'Agneau, louange, honneur, gloire et domination dans les siècles des siècles" (Apoc. 5, 13-14).

(L'Église, à la fois visible et spirituelle)

8. C'est là l'unique Église du Christ, dont nous professons dans le symbole l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité, cette Église que notre Sauveur, après sa résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur (Jean 21, 17), qu'il lui confia, à lui et aux autres apôtres, pour la répandre et la diriger (cf. Mat. 28, 18, etc.) et dont il a fait pour toujours la "colonne et le fondement de la vérité" (1 Tim. 3, 15). Cette Église, comme société constituée et organisée en ce monde, ***c'est dans l'Église catholique qu'elle se trouve (subsistit in)***, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui bien que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures, éléments qui, appartenant proprement par don de Dieu à l'Église du Christ, appellent par eux-mêmes l'unité catholique.

nous prenons par avance une part déjà savoureuse à la liturgie de la gloire parfaite :

la notion d'***anticipation eschatologique*** est inhérente à la nature sacramentelle de l'Église : par elle et en elle, nous pouvons déjà goûter la communion d'amour trinitaire qui nous attend en Dieu. La liturgie en est la manifestation la plus haute : c'est là que le Christ nous donne gratuitement d'avoir déjà part, dans l'Esprit, à l'amour du Père.

le texte latin écrit : « ***subsistit in*** »

= « ***c'est dans l'Église catholique qu'elle subsiste*** »

Deux interprétations sont possibles :

* les autres Églises chrétiennes ne sont pas vraiment l'Église du Christ, car c'est seulement dans l'Église catholique que subsiste la véritable Église.

* l'Église catholique ne peut à elle seule épuiser le mystère de l'unique Église du Christ. Elle a besoin des autres Églises chrétiennes, au du moins du dialogue oecuménique visant à restaurer l'unité visible, pour devenir vraiment l'Église du Christ en plénitude.

Les conséquences sur l'oecuménisme de ces deux positions sont fort différentes...

Questions pour débattre en groupe

1) « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le ***sacrement***... » (LG 1) : qu'est-ce que cela apporte de nouveau pour votre vision de l'Église ? quelles conséquences pour les 7 sacrements (dans leur préparation célébration, signification...) ?

2) Comment d'après vous l'Église (à travers nos paroisses etc...) est-elle ***signe*** de la communion d'amour trinitaire ? du salut offert en Jésus-Christ ?
Comment est-elle ***moyen*** de cette communion ? de ce salut ?

3) sacrement de l'***unité salutaire*** (LG 9) : quel lien voyez-vous entre l'unité et le salut ? quel rôle peut y jouer l'Église ?
Conjuguer la communion comme salut, et le salut comme communion : à quelles conversions cela nous appelle-t-il ?

4) « Cette Église (...), ***c'est dans l'Église catholique qu'elle se trouve***... » (LG 10) : comment voyez-vous les relations entre notre Église (romaine) et les autres Églises chrétiennes ?